

Les tableaux qui font l'objet d'une page qui leur est propre sont présentés en tenant compte de leur taille originale et dans un décor d'époque

Dans tous les médias - livres, catalogues, revues, DVD, sites internet spécialisés - les œuvres d'art sont reproduites au même format... et « perdent leur échelle ». Comme le disait André Malraux, le père du "Musée Imaginaire", nous avons alors affaire à "une œuvre d'art nouvelle". Dans le présent Musée Virtuel du vin, afin de respecter les œuvres d'art originelles et conserver leur force émotionnelle, qui peut dépendre de leur taille, leur reproduction en tient compte, dans les limites inférieures et supérieures de notre perception psycho-sensorielle : au-delà ou en deçà d'une certaine dimension, on change d'échelle et les tableaux les plus grands nous paraissent avoir peu ou prou la même taille (ils sont tous très grands), idem pour les tableaux les plus petits (ils sont tous très petits). Il n'y a donc pas d'inconvénient majeur à les reproduire avec les mêmes dimensions maximales ou minimales (d'autant plus que dans la pratique, ils sont une minorité : environ 20% des tableaux présentés). Les dimensions minima-maxima retenues sont en hauteur, 10-150 cm ; en largeur, 10-240 cm.

Les tableaux sont présentés sur un fond dont la couleur est représentative de l'époque au cours de laquelle ils ont été peints et qui en suggère le décor (par exemple le bleu Nattier pour le XVIII^e siècle, le vert pour le XIX^e, le blanc pour l'art contemporain ; la terre d'ombre naturelle servant d'écrin naturel aux œuvres de la Renaissance (XV^e et XVI^e siècles), comme le vieil or pour les œuvres de la pré-Renaissance (XIV^e siècle) pour ainsi, comme en principe un cadre, « rendre la scène figurée au temps de celui qui l'a peinte » (André Malraux) et la mettre en valeur. Dans la pratique, c'est rarement le cas, nombreux sont les musées utilisant d'affreux cadres conventionnels, bourgeois et pompeux (datant souvent de la date d'acquisition), jouant alors le rôle inverse.